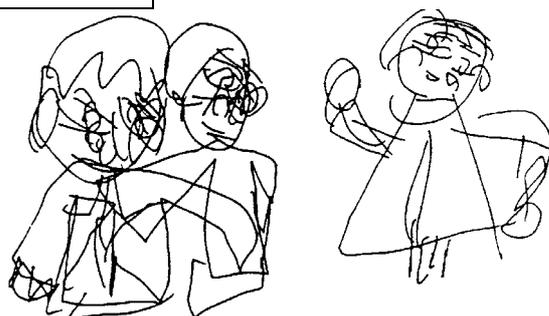


12

Ta main pour parler

BULLETIN n° 12 - mars 1999



Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:

<http://www.visuelco.fr/tmp.html>
Messagerie électronique: assotmpp@aol.com

Conseil d'administration :

Bureau

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Françoise JOUSSELLIN

Trésoriers

Thierry VEXIAU et Bruno NACHET

Membres

Jacques MASSON
Martine NACHET
Nicole OUDIN
Pierre TITEUX
Guy de BELINAY

Directeur de la publication

Anne-Marguerite VEXIAU

SOMMAIRE

☒ Envoyez-nous vos témoignages (Editorial) <i>Anne-Marguerite Vexiau</i>	1
☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? 2- Pistes de compréhension - <i>Viviane Barbier</i> , orthophoniste	2
☒ L'expérience italienne <i>Patrizia Cadéi</i>	6
☒ Mots de vie - <i>Anne-Marguerite Vexiau</i>	9
Témoignage: Devenir presque une personne; <i>Eugène Marcus</i>	12
☒ Peut-on opposer physique et biologie, <i>François-Xavier Arot</i>	16
☒ Textes, poèmes	8, 15, 18
☒ Formation - Annonces	19
☒ Bulletin d'adhésion	20
☒ Sommaire des précédents bulletins	21

Aidez-nous a développer la CF

Notez bien la date de notre prochaine assemblée générale: le **samedi 10 avril 1999 à 14h**, à l'hôtel Pierre à Paris. Nous vous espérons nombreux, avec toutes les questions que vous vous posez et vos suggestions pour une pratique de la CF toujours mieux ciblée. Après que nous aurons fait le point sur la CF et le développement de l'association, quelques parents témoigneront de ce qui a changé dans leur vie et celle de leur enfant depuis la CF.

Nous souhaiterions à ce propos pouvoir disposer d'un petit dossier avec des témoignages de parents, de professionnels facilitateurs et de facilités. Nous devons répondre à une demande d'information de plus en plus importante, et le recueil des derniers témoignages de parents date de décembre 1996...

En attendant de pouvoir mieux expliquer les mécanismes qui permettent à une personne de s'exprimer par la médiation d'une autre et d'accéder à un registre émotionnel, existentiel et spirituel profond auquel elle ne peut parvenir par la parole, les seules "preuves" de la CF sont les progrès effectués par ceux qui la pratiquent et le bien être qu'ils ressentent.

Envoyez-nous une dizaine de lignes (davantage si vous le désirez) sur ce que vous avez découvert de votre enfant ou patient à travers la CF, ce qui a changé dans vos relations avec lui, les activités intellectuelles ou culturelles que vous pouvez lui proposer, le changement de son comportement, etc.

N'hésitez pas à nous faire part aussi de vos déceptions. C'est en étant vrai que nous pourrions faire passer la CF, sans créer de faux-espoirs. Dans son exposé à l'université de Syracuse, E. Marcus, artiste utilisateur de la CF, témoigne (p.12) : *"La CF est le chemin qui m'a permis de devenir réellement une personne vivante. (...) Mais elle est venue avec la promesse que si je pouvais communiquer, je pourrais contrôler ma propre vie (...) Considérons cela, non comme une promesse rompue, mais comme une promesse non encore tenue."*

Il faut attendre beaucoup de la CF, mais pas plus qu'elle ne peut donner... Toutefois, nous n'avons pas un recul suffisant. Par exemple, nous ne savons pas encore ce qu'une utilisation très précoce de la CF pourrait changer dans la prévention des troubles et dans la vie de toutes les personnes qui souffrent dans leur corps ou leur esprit. Sans doute énormément!

Des extraits de vos réponses seront publiés dans un prochain bulletin. Nous ne pouvons rien faire sans votre implication!

La méconnaissance de la CF engendre parfois des réactions brutales et navrantes: mise en doute de la bonne foi et de la lucidité des parents, professionnels accusés de charlatanisme. J'en reçois tous les jours de nouveaux exemples. Aidez-nous à prouver le bien fondé de la CF.

Nous réfléchissons à la création d'un **Institut de la Communication Facilitée** qui pourrait répondre à plus grande échelle aux demandes d'information des parents et professionnels, recevoir les parents qui en feraient la demande, organiser la formation de nouveaux facilitateurs et l'accompagnement des anciens qui se sentent souvent isolés. L'Institut pourrait être à l'initiative de nouveaux projets de recherche, suivre le développement de la CF en France, organiser des échanges internationaux, etc. Pour donner à la CF l'expansion qu'elle mérite, il faudrait que le fonctionnement de l'association ne repose plus exclusivement sur le bénévolat. Peut-être avez-vous des idées de sponsors qui pourraient aider à la mise en place d'un tel projet et nous soutenir dans la durée?

Merci pour vos nombreuses adhésions et tous les dons que vous avez faits pour l'association. Nous y sommes très sensibles et réfléchissons à la façon de les utiliser au mieux.

Anne-Marguerite Vexiau

La Communication Facilitée est-elle un frein pour le développement du langage oral ?

2 - Pistes de compréhension

Viviane BARBIER, orthophoniste

J'ai tenté, dans un premier article, de dresser un constat des observations que chaque facilitateur peut faire concernant la relation entre la pratique de la CF et le développement du langage oral. Ces observations peuvent se résumer ainsi :

- le désir de parler est exprimé
- l'expression sous toutes ses formes s'enrichit
- certains articulent sans voix ce qu'ils écrivent
- certains formulent ce qu'ils viennent d'écrire
- ce qui est exprimé est mieux adapté au contexte
- les débuts de la CF peuvent coïncider avec les débuts du langage

Dans ce second article, je me propose d'analyser cette relation et d'explorer des hypothèses permettant de comprendre ce constat :

- le regard change
- la conscience d'être et d'exister est générée
- l'expression corporelle et verbale confirme cette prise de conscience
- les fonctions permettant cette expression seraient-elles présentes chez tous ?
- ces fonctions latentes sont activées par la pratique de la CF

"je crois que je suis privé de parole car ma tête fonctionne carrément par la pensée avec des privations de sortir les idées par la bouche" (Laurent, 18 ans).

"je peux dire sans plins de mots, je peux jouer avec faulste de dire des mots sourds perdus pour les autres" (Cécile, 7 ans).

Quand son grand-père téléphone, Timothée, 6 ans, pleure et tente de se faire comprendre, le combiné à la main ; plus tard, il écrit :

a moi, sest dans ma tete, mais je sais avarye dure.

bien kand hilot sera miné

"foule de mots. decu si je ne peux moi les dire.

pour moi pouvoir dire

il foisonne dans ma tete"

(Pierre, 10 ans, qui ne peut émettre un son).

Je ne peux citer toutes ces personnes qui m'ont enseignée et que je remercie.

Volontairement, je n'évoque pas le détail de leur pathologie, car ils m'ont appris à dépasser ces étiquettes. Pour la majorité d'entre eux, ils sont mutiques et leurs troubles sont dits liés à une déficience intellectuelle majeure. Ils m'ont permis d'accepter d'oublier les comptes-rendus d'exams médicaux, psycho-logiques, orthophoniques et autres, pour pouvoir leur permettre de s'exprimer et d'être entendus. Ce sont eux qui, par leurs écrits, m'ont aiguillée vers les pistes de réflexion qui suivent, qui diffèrent de celles que j'avais suivies avant la CF.

• Le regard change

Que le regard change est d'une importance primordiale. Mon regard a changé, comme celui de tous les facilitateurs. Le regard change aussi pour ceux qui assistent au temps d'échange en CF: ils peuvent constater que, quel que soit son

handicap, la personne se révèle dotée d'une conscience, d'une pensée, qui lui permettent d'être, de s'affirmer, non plus comme un objet dont on parle, mais comme un **sujet parlant**.

La relation s'établit d'emblée ; elle donne la parole au sujet et "contamine" l'entourage de façon plus ou moins rapide. Si, dans les premiers temps, il arrive encore régulièrement d'entendre:

"demandez-lui cela", sans que l'on s'adresse directement à celui qui est concerné, cette attitude évolue progressivement, sans que l'on n'ait ni à la dicter ni à l'imposer. Un dialogue direct s'établit. C'est la personne qui, par son comportement, ses réponses pointées ou ses écrits, contribue à ce changement.

- La conscience d'être, d'exister, est générée

Nouveau regard de l'entourage vers la personne, de la personne sur ses interlocuteurs et, surtout, **nouveau regard de la personne sur elle-même.**

Une réciprocité dans l'échange devient naturelle. Une jeune adulte, Monique, peut écrire :

*tu idealyses mes vyes, tu
omologues bien moi,
je suis autre que ryen*

Un jeune s'exprime ainsi :

*mure moi gisant hoisif, mesure
benefice vivre ca
xister ca*

Dans ces conditions, le regard a une valeur d'"**anticipation créatrice**".

Ces mêmes personnes nous confirment son importance, lorsque les conditions et le regard leur sont défavorables. Elles peuvent se prosterner, accentuer ou jouer, parfois, un comportement "débile", comme nous le constatons, que nous soyons parents ou professionnels. N'est-ce pas ce qu'écrivait Laetitia, une jeune fille de 14 ans, pour expliquer pourquoi elle bavait et, de sa main, se barbouillait le visage de salive :

*"jiray sauter sa dumain,
jaissaiye de devenirr animal"*

"devenir animal ?"

*"loup ; je tresse des myllyers de
bruits curyeux
pour etre frustre comme on me
voit"*

(l'explication a fait cesser ce geste qu'elle répétait de façon stéréotypée).

Nous savons que c'est dans le regard de l'autre que nous naissons à nous-mêmes.

Nous savons que c'est ce regard que nous portons sur nous qui nous permet de savoir que **nous sommes**. C'est ce regard, en l'occurrence, qui permet à Joël, jeune de 17 ans, d'écrire, par le biais de la CF :

" je fier de dire je"

Il est et il a conscience d'être. C'est dans cette relation aux autres, dans ces échanges où il a sa place que, non seulement **il existe** mais qu'**il en prend conscience**, et que, par ce raccourci "**je fier de dire je**", il l'exprime fortement. Ce déclic a lieu de façon systématique.

• **L'expression corporelle et verbale confirme cette prise de conscience**

Un désir de manifester cette existence, cette vie, se dit. Il s'écrit avec des mots particulièrement forts ; il transparaît dans la présence de la personne à ce qui l'entoure et dans l'accentuation de la communication gestuelle et verbale¹.

Joël, Nathanaël, Sylviane, Charles, Maximilien,... prennent conscience d'être, dans ce nouveau rapport aux autres. Ils s'éveillent, sont plus présents ; ils l'écrivent et montrent des possibilités ignorées jusque-là. Les signes de communication sont induits, pour une part, par l'engrenage que je viens de développer. De cet engrenage naissent les conditions favorables à l'émergence de potentiels enfouis.

• **Les fonctions permettant cette expression seraient-elles présentes chez tous ?**

Quand j'ai demandé à Melvin, dont les seuls mouvements étaient le suivi oculaire : "Aimes-tu avoir le bruit et le mouvement des enfants autour de toi ?", il m'a répondu :

"mitigé mais utilité, ils joue

*moi jouer dans ma tete kommil
font"*

Charles et d'autres expriment la même chose quand, immobiles et sanglés dans leur siège, ils disent apprécier le jeune autiste qui

s'introduit en virevoltant dans mon bureau, l'enfant qui s'active en salle d'attente, ou bien encore les actions d'un film qu'ils nous semblaient avoir à peine regardé.

Un terme revient souvent à ce sujet : "**je mime**". Il l'écrivent, même lorsque je ne perçois aucun mouvement. Ma compréhension a été progressive et favorisée par l'apparition, après un temps variable, de gestes ébauchés, à divers stades de réalisation et suivant les capacités motrices de chacun.

Les fonctions sous-tendant la motricité, bien qu'inapparentes pour l'entourage, ne sont pas inexistantes. Se réalisent-elles par des gestes microscopiques ou uniquement mentalement ? De multiples recherches sont faites sur " Le geste simulé, réel, imaginé"². Pour résumer de façon très succincte un des résultats de ces recherches, lors d'examen par imagerie fonctionnelle comme l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf), on constate que les zones corticales activées lors de la réalisation d'un mouvement ou lors de sa simulation coïncident.

Bien que, pour ces personnes, il y ait atteinte, à différents degrés, dans leur possibilité de réalisation motrice et verbale, elles semblent avoir des capacités que nous ne pouvons percevoir, mais qui, virtuellement, sont là.

Ainsi enseignée, j'ai pu découvrir ultérieurement les écrits de Marcel Jousse, anthropologue, auteur de l'"Anthropologie du geste"³ et approfondir ma compréhension de ce que j'entendais et constatais

² *Mouvement réel, mouvement imaginé* par Jean Decety, neurobiologiste à l'INSERM, Lyon, Science et Vie n° 204 : Le cerveau et le mouvement

³ *L'Anthropologie du geste*, I. II. III. Marcel Jousse. Editions Gallimard, 1974

dans ma pratique quotidienne. Pour Marcel Jousse, *"le mimisme" est à l'origine de tous les processus de formation de la parole, de la pensée, de l'action logique dans les divers milieux ethniques. Le mimisme est cette force spécifique de l'Anthropos, aussi mystérieuse mais aussi irrécusable et irrépressible que la faim ou la soif, qui fait que l'enfant rejoue spontanément les sons, les mouvements, les «gestes»* (ce mot recouvre, chez Jousse, tout ce qui peut être enregistré par les sens) *de son univers."*⁴

Sans volonté, de façon inconsciente, nous captons, incorporons, enregistrons ; l'homme est "intuitivement envahi et modelé par le réel".

Ces personnes, avec leur handicap, "spectateurs du monde" depuis leur naissance, sont imprégnées de tout ce qui se joue autour d'elles : l'oiseau qui vole, l'arbre qui s'incline sous la force du vent, l'enfant qui court et saute, celui qui parle. Que cela transparaisse ou non, de façon consciente ou non, tout se rejoue, indépendamment de leur volonté, permettant l'accession à cette vie intérieure, qui peut-être activée lorsqu'elle est reconnue et sollicitée par la situation créée en CF. Je dis "activée", car qu'en est-il des temps sans sollicitation ?

*"fyny les myettes de dyre
avancer mes arcs de fleches de
mots **qui vivent uniquement
grace a ca"***

Ces mécanismes d'introjection, d'*intussusception* comme le dit M. Jousse, sont parfaitement décrits par des autistes, dont Temple Grandin⁵ et Donna Williams⁶. Ils

⁴ Marcel Jousse in Encyclopédie Universalis 1998

⁵ *Un anthropologue sur Mars.* Oliver Sacks. Editions du Seuil, 1996

⁶ *Si on me touche, je n'existe plus.* Editions Robert Laffont, 1992

parlent d'intériorisation, certains se comparant à un boa constrictor qui avale d'une bouchée et digère lentement. N'est-ce pas ce que font les enfants qui, après un temps d'observation, rejouent fidèlement ce qu'ils ont vu ? N'est-ce pas un de nos modes d'apprentissage ?

Ce qui précède me paraît essentiel, indispensable, pour dire que je pense que l'expression gestuelle et orale qui advient, **en CF et par la CF**, est, entre autres, une accession au grand jour de processus sous-jacents, existant virtuellement chez chacun, même les plus démunis. Ils disent mimer sans que nous le voyions.

Ils écrivent que *"foule de mots" "foisonnent"* dans leur tête, que *"yl tourbillonne mylle mots dans moi"* (Cécile), que, intérieurement, ils parlent *"comme tous les petits terriens"* (Birger Sellin⁷), *"avec des privations de sortir les idées par la bouche"* (Laurent).

J'ose penser que, effectivement, à l'état latent, **cela est.**

Les gestes expressifs et communicatifs émergent, par la conscience, prise par le sujet, de leur existence et de la possibilité qu'ils soient perçus, reçus et identifiés comme messages. De même, le langage "expression corporelle et manuelle sur les muscles laryngo-buccaux", pour M. Jousse, est potentiellement présent, bien avant son émergence, et trouve une voix d'expression par le canal de la CF.

A la lumière de cette approche et de ce que nous constatons chaque jour en CF, il m'apparaît qu'il n'est jamais illusoire de présupposer que les personnes, les plus handicapées soient-elles, peuvent accéder à des capacités étonnantes car très éloignées de ce qu'elles

⁷ *La solitude du déserteur.* Birger Sellin. Editions Robert Laffont, 1998

peuvent montrer spontanément. Ces potentialités seraient présentes chez chacun de nous, indépendamment de l'intégrité de notre cerveau. Les moyens d'imprégnation du réel en nous dépassent l'analyse méthodologique que nous pouvons faire des différents canaux sensoriels explorables.

• **Ces fonctions latentes sont activées par la pratique de la CF**

C'est par le "rejeu", favorisé par la CF, que ces possibilités emmagasinées vont surgir et se projeter sur les muscles effecteurs, se transformant en gestes, en sons, en paroles. Si les personnes déficientes se nourrissent, comme nous-mêmes, des gestes, des mimiques, des inflexions de voix, des mots qu'elles perçoivent, ce sont leurs propres productions qui émergent, quand elles émergent. Car, bien que, pour quasiment tous, l'expression corporelle globale s'enrichisse, tous n'accèdent pas à la parole.

Victor, qui est mutique, écrit par le biais de la machine :

*"tout ydifier dans ma tete mais
les maussidere"* (les mots sidèrent, les maux sidèrent, les mots sidérés ?)

Sidération que l'écrit, par le biais de la machine, ne permet pas de lever pour Victor, qui, actuellement, ne peut oraliser.

Comme dans des cas de léthargie encéphalique, d'intoxication oxycarbonées⁸, de maladie de Parkinson, d'autisme, nous constatons que, par la relation, par le toucher, par les différents paramètres intervenant en CF (dont l'attention conjointe), il se produit une **activation des capacités de la personne facilitée.**

⁸ voir la conférence sur la CF à la Sorbonne. Dominique Laplane, professeur de neuropsychologie. Revue TMPP n° 4. Mars 1997

En 1980, déjà, avant que nous ne connaissions la CF en France, dans la revue l'ARGAM⁹, des questions, qui me paraissent essentielles, ont été posées sur l'éventualité "d'afférences croisées" entre les neurophysiologies de deux personnes participant au même geste.

Depuis la pratique de la CF, la même interrogation se formule en évoquant la possibilité de la constitution d'une chimère facilité - facilitateur¹⁰. Ce sont des hypothèses auxquelles nos connaissances actuelles ne peuvent donner une explication scientifique. Que se passe-t-il au niveau cérébral lorsque, de l'écrit, semble naître l'oral ?

L'activation d'une zone, par les millions de connexions qu'elle entretient avec le reste du cerveau, active des fonctions présentes mais gelées.

C'est pour quelques-uns, trop peu nombreux, comme un verrou qui libère des fonctions prêtes à émerger. L'écrit génère l'oral, comme dans des troubles de type aphasique. J'ai lu avec grand intérêt et plaisir les constatations de Gisèle Gelbert¹¹ après un "travail aphasiologique sur la mécanique cérébrale". "Dès les premiers ajustements" faits par ce travail, la sidération dans laquelle étaient "plongées toutes les activités conscientes en amont des troubles

de type aphasique est levée". Ces mots résonnent parfaitement pour moi. Formulés autrement, je les exprime, depuis ma pratique de la CF, pour traduire l'apparition d'une expression corporelle plus importante, un affinement de la motricité coordonnée, davantage de cris, de vocalisation, apparition de syllabes, de mots et de langage structuré.

En CF, un fréquent parallèle s'impose entre le travail auprès de personnes aphasiques et ce que nous faisons en rencontrant des personnes aux diverses pathologies, dont l'autisme. Un point marquant est ce qu'évoque Donna Williams, autiste, en écrivant : **"des mots avaient attaqué les pages, mes doigts avaient frappé les touches de la machine à écrire en plastique avec une vélocité et une férocité telles que le manuscrit semblait écrit en braille. Rien ne fut réécrit, relu ou modifié. La prise de conscience des mots apparut à leur lecture sur chaque page."**¹²

C'est ainsi qu'elle peut, lors d'une interview, formuler sa réponse à une question après l'avoir écrite. Elle ajoute oralement: **"la conscience et l'intention bloquent les mécanismes"**.

Nous assistons au même scénario, pour certains enfants qui ne peuvent s'exprimer qu'après avoir écrit ; même scénario aussi pour certains aphasiques qui emploient le canal de l'écrit pour oraliser.

Conclusion

Quand les gestes viennent, quand la parole affleure et se fait entendre, elle reste "inférieure" à l'écrit pour traduire l'être profond révélé en CF.

J'ai laissé s'exprimer les personnes facilitées pour introduire ces hypothèses de recherche, je laisse Joël et Laurent conclure :

**"du fond lourd de mes bois
kon croit vide loin je souffre
feibleurer dans ma tete"**

**"je voudrai pouvoir gagner le
combat de paroles liberees
comme ça, je serai libre de
dire ça que je souète faire
pour vie de moi après
car si je arrive à dire mes
idées avec la bouche
je serai cru davantage avec
des gens qui sont douteux de
ça que je dis avec machine.
je gagnerai course contre
douleur d'être dormant dans
ma décisive situation pour
faire orientation intéres-
sante".**

Viviane Barbier

⁹ ARGAM : Association de Recherche sur le Regard et le Geste en Art en Artisanat et chez le Malade Mental. Ile des Loups. 94170 Le Perreux

¹⁰ voir la préface du Docteur Ribas dans "Je choisis ta main pour parler" d'Anne-Marguerite Vexiau. Editions Robert Laffont, 1996.

Voir "Les paradoxes de la communication facilitée". Conférence donnée à l'université de Naples en avril 1998. Professeur Olivereau. TMPP n°9

¹¹ Lire, c'est aussi écrire. Gisèle Gelbert. Editions Odile Jacob. 1998

¹² Quelqu'un quelque part. Donna Williams. Editions J'ai lu. 1994

L'expérience italienne

Patrizia Cadei

Exposé du 4 mai 1998 à la conférence de Syracuse sur la Communication Facilitée

Au printemps 1992, au cours d'une visite en Floride, j'ai eu l'occasion de voir une vidéo qui provenait de l'Université de Syracuse. On y présentait une étrange technique de communication, appelée *Communication Facilitée*. Dès que je l'ai vue, j'ai aussitôt réalisé les implications possibles de la technique décrite dans cette vidéo. Je suis la mère d'Alberto, un garçon autiste âgé à cette époque de 14 ans. Toutes mes intuitions non formulées sur ce qui se passait réellement dans la tête de mon fils pourraient peut-être enfin être démontrées.

J'ai pris contact avec Le Professeur Biklen à l'Université de Syracuse qui m'a envoyé une gentille lettre donnant une description de base de la méthode et la marche à suivre pour commencer. A ce moment-là, je reconnais que nous nous sentions comme des pionniers et que la CF n'était certainement pas encore une « méthode ». On en était juste à essayer de soutenir la main ou le poignet, à voir ce qui arrivait et à prendre des notes. Mais j'avais un professeur merveilleux en mon fils Alberto. Il me faisait progressivement toutes les suggestions nécessaires pour concevoir une méthode pour lui-même et, ultérieurement, pour d'autres personnes comme lui. Je dois admettre que je n'étais absolument pas préparée pour explorer sa pensée qui était une révélation. Tous les deux, jour après jour, nous apprenions l'un de l'autre.

Chaque fois qu'il avait des difficultés pour s'exprimer, il demandait qu'on lui fasse décrire des images. A l'étape suivante, il voulait qu'on lui fasse utiliser à la fois sa fantaisie et sa logique pour élaborer ses réponses à partir d'une image à « manipuler ». Alberto n'a jamais été une personne compétente dans le quotidien; il est plus apte à regarder les autres qu'à faire les choses lui-même. A partir de ses demandes, j'ai réalisé que cette communication pourrait être utile pour comprendre ses difficultés pratiques et l'aider à les surmonter dans la vie de tous les jours.

A cette époque, mon seul lien avec l'Université de Syracuse était leur revue sur la Communication Facilitée que je lisais avec avidité dès qu'elle arrivait. Nous étions seuls en Italie, affrontant toute l'incrédulité autour de nous. Probablement parce que nous sommes obstinés, la mère comme le fils, nous n'avons pas abandonné. Mon fils, apparemment, appréciait la confiance totale que je faisais dans ses aptitudes nouvellement découvertes. Nous travaillions progressivement vers l'autonomie et introduisions d'autres facilitateurs pour montrer aux autres (et même à ma propre famille) que je n'étais pas simplement une visionnaire.

Quand il devint clair pour moi que l'influence et la recherche d'indices faisaient partie du jeu, Alberto et moi en avons parlé simplement. Nous fûmes d'accord que ce phénomène ne sortait jamais de notre contrôle et que nous pouvions le maîtriser. Alberto « inventa » certaines astuces pour surmonter ce problème. Comme nous n'étions pas conscients de tout le débat international sur l'influence, nous travaillions simplement sur le problème pour le dépasser. Au cours de conversations tranquilles, Alberto tapait des messages qui validaient sans cesse sa communication.

Je compris rapidement que les preuves qui montraient que c'était lui l'auteur de la communication ne venaient pas de questions stupides comme "Qu'as-tu mangé pour le déjeuner à école?" ou "Quels sont les noms de tes camarades d'école?" L'intérêt d'Alberto pour l'homéopathie, par exemple, était totalement inattendu pour moi. J'étais et suis encore ignorante dans ce domaine. Il a demandé à lire tout seul des livres sur l'homéopathie, ce qui signifiait qu'il balayait une page en quelques secondes pendant que je ne faisais que tenir le livre devant lui. Je tournais la page quand il avançait dans le livre. Il a aussi demandé à apprendre avec un homéopathe une fois par semaine. Il est brillant en homéopathie et c'est ce qu'il veut faire plus tard.

Il était clair pour moi que j'avais entre les mains un grand instrument et aussi un problème moral : qu'en faire? Le garder pour moi-même ou le donner à d'autres ? Et dans ce dernier cas, sous quelles conditions? Pour moi, la CF est

une arme à double tranchant : l'emploi de la CF doit être encouragé mais seulement si on peut le contrôler. Il y a toujours la possibilité d'en faire un mauvais usage et je ne voulais pas soulever de controverses, du moins au cours de cette première présentation.

Je suis membre de la Société Italienne sur l'Autisme (maintenant, je fais aussi partie du Conseil d'Administration). Je décidai d'écrire une lettre tactique pour la publier dans notre revue, décrivant les résultats j'avais obtenus avec la CF. Comme je l'attendais, des parents ont commencé à écrire, à téléphoner et venir chez moi pour voir et apprendre. Je commençai à évaluer les capacités des personnes handicapées qui pourraient bénéficier de la CF, tandis que la Société sur l'Autisme organisait de petites conférences pour apprendre la technique. Mais cela n'avait de sens pour moi que si Alberto acceptait de m'accompagner et de faire des démonstrations. A cette époque, il demandait seulement un soutien par l'épaulé. Le fait qu'il réponde sur l'estrade à de courtes questions montrait son évolution.

Le comportement d'Alberto était une surprise pour moi. Bien qu'il soit en permanence stressé par les trains, les avions, les hôtels, les restaurants et les conférences, il se comportait toujours beaucoup mieux qu'à la maison. Je compris pleinement l'importance de la motivation dans la vie d'une personne et l'influence qu'elle peut avoir sur son comportement. Je me rappelle des gens scandalisés qui le plaignaient d'être « obligé de le montrer en spectacle » et d'autres qui me critiquaient dans le dos. Simplement, ils ne savaient pas qu'il était fier et motivé par ce nouvel aspect de sa vie.

Un petit groupe de professionnels travaillant dans des organisations publiques ou privées s'intéressaient à ce "mouvement," et ils organisaient des conférences avec Alberto et moi. L'« expérience italienne » avait commencé et j'ai senti que je devais l'organiser de manière plus professionnelle pour les 30 à 40 facilités que nous avions à l'époque.

Avec l'aide d'un psychomotricien, et après avoir traduit la petite documentation que j'avais reçue de l'Université de Syracuse et rassemblé les écrits d'Alberto de ces deux années, j'ai préparé des transparents sur la dyspraxie, les troubles neuromoteurs et les étapes pour introduire la facilitation avec une nouvelle personne. Alors, j'ai invité Le professeur Biklen à faire une conférence en Italie. L'année suivante, Donna Williams est venue avec tout son savoir, et mes transparents initiaux évoluaient de plus en plus professionnellement en une méthode.

Cependant, les problèmes aussi apparaissaient: les parents ne pourraient pas être laissés seuls. Ils demandaient un soutien constant et un suivi. (Certains parents sont opprimés par le fait que leur enfant peut communiquer, et ne peuvent supporter ce stress. D'autres sont paralysés devant une feuille blanche et ne savent pas quoi demander ni comment faire). Les écoles et professeurs n'étaient pas préparés pour cette nouvelle approche de l'autisme et des handicaps associés liée aux troubles de la communication. Les professeurs se sentent souvent impuissants quand ils sont confrontés à une personne présentant des problèmes de communication.

Ma position dans la Société sur l'Autisme me donnait l'avantage d'un label officiel. Deux ans après la fameuse lettre par laquelle j'avais introduit la CF dans le monde de l'autisme, il était clair pour moi que je ne pourrais pas continuer à faire le tour de l'Italie de haut en bas et que toutes les situations que j'avais créées demandaient une supervision et un soutien local. J'ai donc organisé des séances de formation pour un groupe de professionnels qui étaient intéressés par la pratique de la CF. J'ai évalué un certain nombre de personnes handicapées dont ces professionnels avaient la charge et nous avons commencé à travailler ensemble. Le professeur Biklen est revenu en Italie en septembre dernier pour suivre le travail de ces superviseurs. Il existe à présent 12 centres de supervision en Italie, dirigés par des neuropsychiatres, des neurologues et un couple de pédagogues, avec leurs équipes de thérapeutes dûment formés à l'application de la CF.

Les bons résultats qui venaient timidement de ce développement contrôlé de la Communication Facilitée paraissaient dans des articles spécialisés et à la télévision.

Le dernier projet j'avais en tête s'est conclu il y a six mois : la création, avec l'ensemble des superviseurs, d'un « Centre pour L'Etude et Recherche de la CF » représentant la seule voie officielle d'accès à la Communication Facilitée en Italie. Nous avons envoyé une lettre avec nos références à tous les responsables locaux d'éducation, aux facultés de Sciences de l'Education et aux fonctionnaires publics.

Nous avons établi certaines règles:

- Une personne ne peut devenir un facilitateur que si elle est formée par nous et qu'elle a travaillé avec une personne handicapée pendant au moins 8 mois avec un suivi régulier.
- Il y a des étapes progressives à respecter dans l'application de la CF.
- Toute personne handicapée doit être évaluée par un superviseur expert avant de commencer à utiliser régulièrement la CF. Le superviseur établit un programme personnalisé destiné aux familles, aux thérapeutes et aux professeurs.
- Nous décourageons fortement l'emploi de la facilitation par des psychanalystes à moins qu'il y ait une demande provenant clairement du facilité.

C'est ce que j'ai été capable de faire de mieux durant ces quatre années pour protéger la CF et nos enfants. Je désire exprimer ma gratitude à Doug Biklen et L'institut de Communication Facilitée de l'université de Syracuse, parce qu'ils n'ont pas abandonné malgré des pressions énormes. Ils m'ont appris à rendre la dignité à nos enfants. Mais mon coeur est avec toutes ces personnes handicapées et leurs familles qui avaient à nous ouvrir la voie, dans l'incrédulité et la souffrance, avec la pression des essais de validation et les demandes continuelles de preuves. Ils m'ont donné la force d'aller de l'avant.

Patrizia Cadéi

Apologie de l'amour

Parle-moi d'amour

Dites-moi, des vies malades dansent-elles sur ta machine

Pour foutre en l'air vouloir d'être mort

Fumée d'amour folle danse autour de nous

Maladie volontaire pour voler en éclats

Gardez-vous fumée d'amour chez vous?

Pour t'amourer doit-on l'amour t'avouer?

Coule en moi faveur d'être aimé

Et je goûte à corde au cou dénouée

Et grâce a l'amour courage moure de vie

D'amourer l'amitié d'être aimé

Chance fallacieuse d'être voulu pour mourir

Car miroiter de vivre dur d'être voulu

Si l'on voit maladie changer sans amour

Gaspard, 5 ans

Mots de vie

Anne-Marguerite Vexiau

Le doigt de mon patient se dirige avec rapidité et légèreté vers les touches de l'organiseur:

- Je vais te dire des mots de vie.
- Des mots de vie?
- *café, calepin, radeau, xylophone, bol, hulo, course de vie, gorille, frayeur, mule, grue.*

Les mots ont fusé et me surprennent. Ces mots, je les connais bien, ce sont les mots qu'utilisent la plupart de mes patients en ce moment, avec une connotation bien particulière. Seuls, eux et moi, en connaissons le sens exact et la subtilité.

Ces mots ont été employés la première fois dans un contexte précis par un de mes patients et ont été repris par les autres, selon ce processus encore inexplicable qui fait que le cerveau du facilitateur semble traduire avec ses mots les émotions et sentiments que lui envoie le facilité. Les patients brodent autour de ces mots et inventent des locutions.

Si l'on prend le mot *café* par exemple. Une fillette de deux ans et demi m'annonce en CF: *grave de ne pas boire de café (...)* kilos en trop pour maman. Sa mère est enceinte de quelques semaines. Ne plus pouvoir boire de café est chez elle un des premiers signes de grossesse.

Le mot *café* est resté attaché à tout ce qui concerne la naissance. Des dérivés sont vite apparus: la *grotte de café* pour l'utérus, la *famille de café* représente la famille biologique d'un enfant adopté, *l'année de café* est l'année de naissance. Et pour une adulte que je suis en Psychophanie¹³, les *garçons de café* sont les hommes qui lui ont fait quatre enfants dont elle a dû avorter.

Un enfant autiste de 4 ans arbore un magnifique pull jacquard. Comme je lui en fais la remarque, il tape: c'est maman qui l'a tricoté, c'est un *pull de vie*. De ce jour, l'expression *pull de vie* a été utilisée par mes patients comme symbole de l'amour maternel. Par extension, il peut aussi évoquer la vierge Marie.

Un autre exemple pour rire. Beaucoup d'entre vous savent, parce que je l'ai écrit dans mon livre, que les enfants m'appelaient *filles de lumière* et *filles de liberté*. Par analogie, et avec beaucoup de naïveté et de fraîcheur, ils m'ont naturellement appelée *filles de joie*. Ce n'était pas méchant. J'ai d'ailleurs formé de nombreuses *filles de joie*. Mais lorsque j'ai vu apparaître, par analogie, le mot *grue*, je me suis insurgée. C'était beaucoup moins poétique, et dans notre langage, très péjoratif et humiliant; inacceptable sur le plan social. J'ai donc effacé ou barré le mot à chaque fois, tout en me fâchant. Mais je ne peux l'enlever de leur vocabulaire. Pour eux, *filles de joie* ou *grue*, c'est la même chose. Ils le disent avec la même candeur et le même amour.

De même, ces mots sympathiques qui apparaissent dès que mon inconscient ne comprend pas instantanément le sens exact de leur message: *nulle, gourde, sourde ...ou mule*. Ces mots sont pour moi un appel à la vigilance. Je ne peux faire de fausse interprétation des mots ou des phrases tapées par mes patients, car ils me disent si je n'ai pas compris et cherchent à me mettre sur la voie: *patauge encore un peu, tu vas trouver...*

Je suis étonnée de n'avoir pas encore été traitée de *nouille* comme une collègue m'a dit que ses patients l'appelaient lorsqu'elle ne les comprenait pas. Pourtant, j'attendais ce mot. Une fois qu'un mot est mémorisé par un facilitateur, il peut être utilisé par ses propres patients. C'est fou ce que nous emmagasinons sans le savoir. Ne soyez donc pas étonnés si vous retrouvez dans les écrits de votre enfant ou de votre élève un des mots charmants que je vous livre aujourd'hui!

Chaque facilitateur pourrait établir un glossaire qui permettrait le décodage des productions écrites, mais cela resterait très réducteur par rapport à toute l'histoire que chacun de ces mots lui évoque ainsi qu'à son patient. Cela évite cependant certains contresens. Savoir que je suis *frayeur* pourrait inquiéter certains lecteurs qui penseraient que je fais peur aux enfants. *Frayeur* veut simplement dire que je fraye un chemin de vie. Nuance!

Vous trouverez ci-dessous un petit lexique pour les parents et les lecteurs des patients qui viennent ou vont venir taper avec moi en CF, et qui leur permettront de mieux comprendre ce discours qui leur paraît quelquefois hermétique.

J'ai fait récemment une expérience intéressante avec une collègue orthophoniste qui venait faire un second stage pratique à mon cabinet après avoir expérimenté avec succès la CF pendant plusieurs mois. Chose rare et agréable pour moi, pour mes patients et leurs parents, elle a fait taper avec aisance mes patients et il s'est engagé une conversation visiblement agréable et entendue entre eux. Le problème, c'est que je n'ai pas compris la moitié de ce

¹³ Psychophanie: nom donné à la nouvelle approche thérapeutique par la CF, destinée aux personnes valides présentant des troubles d'ordre névrotique.(du radical "phan"= révéler, mettre au jour)

qu'ils se disaient... Leur *jargon* ne m'appartenait pas. On peut dès lors mieux comprendre ce que Willy Barral disait dans son article intitulé "Transfert en Communication Facilitée" (bulletin 11): "Il est hasardeux de vouloir projeter une interprétation sur des textes qui ont été écrits dans le cadre du travail transférentiel d'un autre. C'est l'inconscient du facilitateur qui est en communication avec l'inconscient du facilité, et toute tentative d'interprétation des productions écrites par une autre personne hors de cette relation est une aberration."¹⁴

Certains parents voudraient que le langage écrit soit plus clair, plus concret et immédiatement compréhensible pour eux. Pourtant, il est impossible pour le facilitateur d'éviter l'apparition de néologismes. De même que celui-ci ne peut agir sur la structure de la langue utilisée par ses patients, quelquefois agrammaticale, ni sur certaines fautes d'orthographe qui se perpétuent et qu'il voudrait bien voir disparaître. Pourquoi mes patients omettent-ils tous les articles? L'important est que le facilitateur et le facilité soient sur la même longueur d'ondes et que la compréhension circule entre leurs inconscients...

D'ailleurs, faut-il éviter ces mots s'ils sont considérés par les patients comme des *mots de vie*? Ce sont des mots symboliques puissants, des *lettres de vie* qui s'inscrivent pour donner la vie. Le *Verbe*, comme l'écrit un patient. Mettre des mots sur, nommer, semble l'activité la plus thérapeutique qui soit, même si la signification ne remonte pas au conscient. *Moi je vois que tout est grave caché dans la tête. Si la tête fait des mots, ce n'est plus grave.* Les mots de vie semblent passer dans le silence du dialogue des inconscients. *Silence est plein de mots de vie.*

Le *café de vie* représente cette nouvelle naissance, donnée par les mots. La relation symbiotique qui s'instaure entre le facilitateur et son patient permet de part et d'autre une compréhension intuitive, immédiate et subtile de tout ce que l'autre sait et pense, même si tout ne remonte pas à la surface. Une connivence, une complicité affectueuse s'installe et les relie à tous ceux qui utilisent les mêmes mots: *camarades viennent des mots de vie.* Ensemble, ils entrent en résonance, ils *xylophonent de joie.* Une solidarité immense se crée. *Nous formons un groupe d'éparpillés avec toi qui se retrouvent.* Le *radeau de vie* qu'ils trouvent chez moi est *illuminé, nourri* par chacun de mes patients. *Je gâte billes de clown en choisissant d'enlever leur garrot de vorace maladie, tape une adulte valide.*

Ces mots n'ont qu'un temps. Ils sont en vogue pendant quelques mois, puis s'estompent plus ou moins, remplacés par d'autres. Certains subsistent, car ils ont une valeur symbolique très forte. Le sens de ces mots peut se modifier au cours du temps.

Petit lexique

à l'usage de ceux qui accompagnent mes patients ou lisent leurs productions écrites.
(non exhaustif, valable quelques mois)

Minute de vie, course de vie, cavalcade, colle de mains = CF

Jour de colle: jour de CF

Dame de colle, camarade de mots, guitare, nulle, sourde, mule, gourde, fille de joie (ou grue) : A.-M. Vexiau.

Radeau, gilet (de sauvetage), corde de vie, anneau de vie, vague de chance, terre de vie, bouteille de vie: ce que la CF leur apporte.

L'amour, la vie et la mort se transmettent par *vaporisation* ou *en fumant.*

Bottes: mes patients veulent tous enfiler mes bottes pour progresser (les bottes ont un peu remplacé les valises de joie).

Mur de vie: le mur de mon bureau, où sont affichés poèmes, photos, cartes de mes patients handicapés et valides, ma *famille de course de vie*, et de ma propre famille, d'amis de pays lointains. "*Etre muré veut dire qu'on est aimé*", tape un autiste. Ce mur ne représente qu'un tout petit échantillon de la famille de vie. Que tous ceux qui n'y figurent pas sachent qu'ils sont tout aussi présents et aimés... et qu'ils m'apportent une photo!

Julie: partie vivante au plus profond de soi.

Hulo: drôle, comique (en rapport avec les vacances de M. Hulot)

Bol: chance (avoir du bol)

Gol: but

Café: grossesse, naissance

¹⁴ Le transfert en CF - Bulletin TMPP n° 11 - décembre 1999

Fève: embryon

Guiliguili: foetus

Dune: gros ventre d'une mère enceinte

Fip: échographie (Fip est une radio qui donne des informations routières)

Vacarme: vie intra-utérine

Melimélo: jumeaux

Cadeau de vie: nouveau-né

Bip: bruit des touches qu'on enfonce sur la machine

Calepin: mon carnet de rendez-vous

Gorille: handicap

Il faut que tu bouilles de mots très forts en toi pour que je vise les bons qui me plaisent et qui veulent dire ce que je veux, tape un enfant.

L'aorte rougit: j'aime

Dorure: normalité (les enfants "normaux" sont dorés ou décorés)

Bille de clown: nom gentil pour mes patients handicapés

Fous de lit: patients grabataires dans le coma

Chômeurs de vie: mes patients en général

Cabane: lieu thérapeutique

Caforion (mot de patois bourbonnais): bazar, fouillis.

Vie nordique: vie dans laquelle on ne perd pas le nord...

Vulcaniser: donner de la force (opération qui consiste à améliorer le caoutchouc en le traitant par le soufre), etc.

Pull de vie: symbole de l'amour maternel, etc.

Humour

- *God me sauve*, tape une fillette polyhandicapée de cinq ans.

- God? Tu parles de Dieu?

- *Je vois que tu sais l'anglais*, répond-elle.

Depuis plusieurs mois, mes patients m'entourent de fumées d'amour et de vie. Je m'en lasse un peu.

- *Volutes de fumées d'amour vont...*, commence à taper un petit garçon.

- Si cela continue à autant fumer, je vais devoir appeler les pompiers!

Arrive alors une voiture de pompiers qui s'arrête juste devant la porte.

Je termine une séance de psychophanie avec un adulte qui a tapé sur mon organisateur. La séance a été rude, le discours n'est pas toujours clair. Je cherche à transférer les productions écrites sur mon ordinateur au moyen d'un câble. Cela nous permet d'en faire ensemble une relecture, puis de l'imprimer. L'opération échoue à plusieurs reprises. Il s'affiche alors: "*Les données sont incohérentes, elles ne peuvent être copiées. Supprimer tout?*"

L'entraînement de mes patients avec les stagiaires (les *badauds*, comme ils les appellent), n'est pas toujours facile.

A une fillette trisomique qui refusait catégoriquement de taper avec eux, j'explique qu'elle sera la maîtresse et les stagiaires ses élèves. Excitée par le jeu, la petite fille, qui s'était sauvée, revient à sa place. Elle tape du poing sur la table et énonce clairement: "C'est la récréation!"

Au milieu de sa séance de CF, je demande à un enfant: "Tu veux taper avec les stagiaires?"

Celui-ci répond en CF: *Passe leur tour, situe la marmaille après...*

Après avoir péniblement tapé quelques mots avec des stagiaires débutants, un jeune patient tape avec moi:

Très dur de taper avec les stagiaires. Tu liras ce qu'ils écrivent à moi car je n'ai pas compris...

Anne-Marguerite Vexiau

Devenir presque une personne

Eugène Marcus (Facilitated Communication Institute)

Ce texte a été présenté en conférence plénière le 5 mai 1998 à la Conférence sur la CF, Syracuse, NY.

Ce dont je veux parler aujourd'hui concerne la vie et les contes de fées, et comment vous savez qui vous êtes en ce moment. Cela paraît facile, n'est-ce pas ? Mais quelquefois la vie devient magique, confuse et familière tout à la fois, comme un conte de fées. Et ainsi il y a des moments où je me sens plus Pinocchio qu'Eugène Marcus.

Ne pensez jamais que je le regrette. Conter est un bon moyen pour supporter de longs temps inutiles. Se raconter des histoires peut être relaxant, mais ce n'est pas ce qui va faire changer les choses. Si nous ne passons pas maintenant à des choses plus sérieuses, nous serons réduits au silence aussi sûrement que Pinocchio sur son étagère. Nous raconter nos histoires ne change rien, mais se les raconter l'un à l'autre nous prépare à être une force pour changer le monde.

Pouvons-nous comprendre la signification de la communication facilitée (CF) comme simplement un moyen de communiquer pour ceux d'entre nous qui ne parlaient pas auparavant ? Non, c'est beaucoup plus que cela. La CF a été pour nous une grande promesse, et a été à la fois une promesse tenue et une promesse rompue. La CF a tenu sa promesse pour moi en ce que mes contacts avec les gens augmenteraient et feraient de moi avec ceux qui s'occupent de moi une véritable équipe. Avoir des amis qui me connaissent très bien a toujours été un rêve, et c'est maintenant une part majeure de ma vie. Mais la CF est très tôt venue avec la promesse que si je pouvais communiquer je pourrais contrôler ma propre vie. Mon expérience a montré que je pouvais être très clair et très compréhensible et encore incapable de faire changer les choses. Disons que cela a été un éveil politique pour moi. Considérons cela non comme une promesse rompue, mais comme une promesse non encore tenue. (Cela n'est pas dirigé contre des personnes spécifiques, mais contre la façon avec laquelle nous vendons ce qui nous est cher.)

Cela veut-il dire que la CF n'était pas une bonne idée ? Non. La CF est le chemin qui m'a permis de devenir réellement une personne vivante.

Il est vain de penser que je suis déjà une vraie personne aux yeux de tous. Les vraies personnes, ai-je trouvé, ne sont pas concernées par cela. (Si je devais attendre les plus grands ennemis de la CF pour certifier que je suis une vraie personne, je m'assiérais sur une étagère avec des larmes de sciure dans les yeux.) Non, être une vraie personne dans mon propre cœur, c'est cela qui compte, et je suis quelquefois un critique plus dur que tout autre. Le sujet de ce discours est donc ma transformation, dans mon propre cœur, d'un garçon de bois en un vrai garçon.

Toute ma vie, j'ai été vrai pour mes parents. J'ai considéré cela comme normal quand j'étais un jeune homme et un enfant, mais maintenant je sais quelle chance j'ai eu avec cette seule réalité simple. Pouvez-vous imaginer ce que ce serait de n'être pas vraiment vrai pour vos propres parents ? Je peux. Je rencontre maintenant des gens qui croient les experts plus que leurs propres yeux, et je m'inquiète pour leurs enfants. Je m'inquiète de ce que ces parents soient comme un Gepetto qui rêve d'avoir un vrai enfant mais qui ne peut pas entendre le battement affectueux du nouveau

coeur à l'intérieur du garçon de bois dur. Et je m'inquiète de ce que le garçon, toujours présenté comme du bois au lieu d'être vrai, croie que le nouveau coeur n'est pas vrai, si l'attente de bonnes nouvelles devient trop longue.

Donc : si vous avez besoin d'être vrai dans vos propres yeux pour être vrai, et dans ceux de vos parents pour être vrai à vos propres yeux, (et il y a beaucoup d'experts qui ne se consacrent qu'à démontrer à quel point vous êtes creux et en bois), quelle raison avons-nous d'espérer dans nos coeurs nouveaux, doux et apeurés ? J'espère commencer aujourd'hui à répondre à cette question.

Tous les gens sont vrais, dans le sens le plus profond de ce mot. Cela veut dire qu'il n'existe aucune chose comme un être humain non humain. Mais si vous jetez un coup d'oeil dans cette pièce, vous verrez des gens qui semblent au moins non standard. Et c'est là que le problème commence. Nous habitons dans un pays où l'image est une sorte de réalité plus vraie que la réalité. Ma réponse principale à cela est : je n'ai pas plus besoin de chirurgie pour me rendre plus vrai qu'une belle femme a "vraiment" besoin de se faire tirer les paupières. Le fait que je pense que j'en ai besoin et elle aussi relève davantage d'un conte de fées que de la vérité. L'impatience d'être comme les autres n'a pas rendu Pinocchio vrai - elle l'a transformé en un âne ! Et l'impatience de parents à guérir l'autisme ou un retard ou une obsession ne mènera pas loin vers la solution du problème réel. Parce que la personne qui croit "je serai vrai quand je serai normal", sera toujours presque une personne, mais ne fera jamais tout le chemin.

Donc, quand est-ce que je savais que j'étais vrai ? Cela a commencé il y a quelque temps. Cela a commencé quand mes parents m'ont lu comme à un enfant et quand ils sont allés s'assurer que l'on me traiterait très bien à l'école. Annoncer à l'école, "j'attends que vous traitiez mon fils comme tous les autres", est une annonce qui va droit au coeur du fils. Et le fils qui entend cela de ses parents est armé contre tout étiquetage et brutalité des professionnels (ou ce que vous appelez faire un diagnostic et organiser le comportement).

Une autre étape pour me rendre conscient de moi-même fut le nouveau tsunami de réalité qui est venue avec la CF. Le flot de mon expérience m'a permis d'être pareillement respectueux envers mes amis et mes ennemis. Laissez-moi mieux m'expliquer. Je pensais que les gens qui me faisaient faire des choses puérides contre mes voeux étaient des ennemis, et ma vie était comme un pays occupé. Je vois maintenant qu'ils étaient bien moins que des ennemis, mais que nous étions des étrangers effrayés les uns par les autres. Comme je comprends maintenant, cela m'empêche de faire de mes oppresseurs mes ennemis. Il y a encore beaucoup à faire pour qu'ils soient mes amis ou seulement mes collègues, mais au moins je ne les déteste plus. L'expérience de la CF m'a montré que chacun de vous et moi sommes si proches que seules des choses superficielles se trouvent entre nous. Il faut faire très attention pour ne pas être accablé par ces choses superficielles. Cependant, ma capacité à vaincre les apparences a reposé sur la CF, et sur l'effort commun de ceux d'entre nous qui continuons à l'utiliser.

Parmi toutes les requêtes que je fais, il y a aussi celles que je fais aux professionnels dans mon monde. Connaître la vérité à propos de la façon dont les professionnels m'ont jugé est une expérience humiliante qui me rend furieux et me tourmente. Humiliante, parce que nous commençons par croire ce qu'ils nous disent au sujet de nous-mêmes. Elle nous rend furieux, lorsque nous nous rendons compte que l'on nous a menti. Et elle nous tourmente, quand nous savons que nous n'allons pas être "normal", même quand le préjugé a disparu.

Essayons de comprendre le rôle que quelques professionnels ont joué pour nous faire perdre notre capacité d'être vrais à nous-mêmes. Ils ont agi de façon scandaleuse comme s'ils connaissaient un secret à notre sujet que nous ne

connaissions pas nous-mêmes. Comment une telle chose peut vraiment arriver ? La plupart des professionnels ne nous diront jamais, "C'est ce que je pense". Au lieu, ils disent "C'est ce que je sais". C'est malhonnête et malfaisant. En fait, nous savons habituellement mieux qu'eux ce qui se passe pour nous, et nous sommes seulement handicapés en n'étant pas écoutés, ou en étant considérés comme dans l'erreur. Nous avons besoin d'un nouveau mode de relation, nous et nos mentors professionnels, si nous voulons faire le monde meilleur qu'ils veulent autant que nous. Le travail commencera dès qu'ils auront admis leurs limites, (et c'est quelque chose dans laquelle nous sommes les experts, pas eux !).

Penser au sujet de devenir vrai m'a fait me rendre compte que ma définition de ce que "vrai" signifiait était une partie de ce qui me retenait. Qu'est-ce que "vrai" signifie pour vous? Cela peut vouloir dire "ne pas faire semblant", (comme le beurre est vrai et la margarine ne l'est pas). Et il peut vouloir dire "conforme", (comme beaucoup pensent que respirer à travers son nez est vrai et respirer avec sa bouche ouverte ne l'est pas). Mais alors, que se passe-t-il si la seule façon d'être vraiment conforme, comme pour beaucoup, est de vraiment faire semblant, d'agir au lieu d'être ? C'est le dilemme de ma vie ces jours-ci. Une grande aide dans ce dilemme est disponible des autres. Mes amis qui ne sont pas autistes m'ont aidé à savoir ce qui est conforme sans me demander d'être conforme. C'est une grande aide pour moi. Et mes amis qui sont autistes m'ont montré que quelle que soit la diversité de leurs apparences, ils peuvent être beaux à l'intérieur. Nous ne pouvons bien nous aider les uns les autres que si nous pouvons nous accorder sur nos propres termes.

Je ne suis pas sûr de ce que cela veut dire pour tout le monde, mais pour moi cela veut dire être capable de prendre du temps sans devoir suivre un programme. Quand nous avons du temps libre, de bons facilitateurs, une bonne équipe et un vrai espoir, nous pouvons construire notre confiance les uns envers les autres. Garder cette confiance vivante est la chose la plus dure, et c'est la chose dont nous avons le plus besoin les uns des autres.

Avant que nous décidions que nous sommes vrais, une autre chose est encore nécessaire. Vous pensez que nous voulons tous être vrai, mais beaucoup d'entre nous voient la vraie vie tous les jours et vraiment ne pensent pas qu'elle semble si merveilleuse de près. Nous voyons des gens qui sont vrais mais effrayés, vrais mais malheureux, vrais mais seuls. Ainsi, quelquefois, nous avons besoin pour devenir vrais d'une plus forte motivation que juste celle de penser que c'est ce que nous avons toujours voulu. L'état vrai dont je parle ici est plus ce que j'ai défini plus tôt. Cet état vrai signifie être soi-même comme une déclaration politique, être soi-même comme une façon de croire en Dieu, ou être soi-même comme une façon de ne pas se dissoudre en rien si ce n'est les spéculations des autres personnes. Je parle ici au sujet d'être vrai comme une personne qui vous est chère comme vous l'êtes à vous-même. Arriver à cette place dans ma propre vie n'est pas une chose facile, et ce n'est pas une chose scandaleuse, vraiment, si chacun de nous sentons quelquefois que peut-être les enfants naturels avaient raison après tout. Mais cette sensation disparaît et la vérité reste. Sentir la vérité, bien sûr, nous pousse en avant sans se soucier si elle peut être prouvée. Mais la vérité est toujours une croyance qui reste après qu'une impression de doute et de désespoir s'en est allée. Donc nous revenons encore une fois à l'énigme, quand est-ce qu'un garçon de bois est un vrai garçon? (Parce que vous et Pinocchio et Gepetto et Jiminy Cricket pourraient tous avoir des réponses différentes). Nous sommes près de la réponse quand nous sommes ouverts à la vérité que l'enfant que nous voyons devant nous a besoin d'amour. Nous sommes encore plus proches quand nous savons qu'il n'est pas nécessaire de comprendre quelqu'un pour savoir qu'il est vrai. Et nous sommes au plus proche quand nous réalisons que la question d'existence vraie est sans objet quand il y a l'amour. À ce point, nous sommes vrais à nous-mêmes et vrais l'un à l'autre, et le conte de fée ne nous quittera plus jamais.

Avant de terminer aujourd'hui, il y a une chose de plus dont je veux m'assurer que vous y pensez. Cette chose est l'action politique. Nous sommes ici à Syracuse tous ensemble, et c'est une occasion qui ne doit pas être gaspillée. Essayer de convaincre les foutus stupides médias et les froids professionnels calculateurs est plus que ce qu'une femme ou un homme peuvent faire (bien que Sue Rubin et Sharisa Kochmeister en soient très proches). Mais pensez à notre pouvoir si nous associons nos voix étranges et nos corps effrayants. Pensez à notre pouvoir si nous écrivons un article majeur ensemble. Pensez à ce qui se passerait si chaque fois que l'un de nous est réduit au silence, nous envoyons des lettres de soutien à notre ami et des lettres de colère à celui qui l'a réduit au silence. Pensez à ce qui se passerait si notre puissant cri unifié était entendu sur terre.

Penser à toutes ces choses est peut-être tout ce que nous obtiendrons aujourd'hui, mais s'il vous plaît... Quittons le monde des pensées où nous sommes restés beaucoup trop longtemps pour le monde de l'action aventureuse. Aucune histoire féérique ne sera jamais aussi excitante que celle que nous créons avec nos propres baguettes magiques que nous tenons déjà dans nos mains lorsqu'elles tapent nos mots.

Eugène Marcus

Prologue à l'émission de vie

Rimes de vie fâchées contre poésie

Cortège de mots s'enroulent dans votre bulle de chance

Privation de mots gomme amitié

Partage de vie valorise vie grave et belle

Jour de vie vole vers moi car mots de mort sont vite
envolés

Maladie dite autiste vole

Et je m'accorde à mon doigt pour couler dans vie libre

Irréel d'entendre des cordes de vie s'enrouler autour de
moi pour vivre ma personne

J'entends ma vie qui façonne force d'être prière de vie

Alerte sur vision d'avoir cassé mon frôlement de mort

Je fuis la mort et deviens vie gravée de mots libres et
beaux.

Aurélie, 18 ans

Peut-on opposer physique et biologie ?

François-Xavier Arot, 14 ans, totalement mutique, est un de nos fidèles pourvoyeurs de textes et de poèmes, tous d'une grande richesse. Il a été passionné par le premier devoir de philosophie de sa sœur (classe de terminale). Voici la façon dont il l'a traité.

Jolie question : qu'est ce que la biologie ?

Fondée à connaître l'essence humaine matérielle. La biologie est limitée à mesurer l'immensité anatomique de l'être humain.

Deuxièmement : Qu'est ce que la physique ?

Science mesurant les rapports entre les tonnes, les millièmes, les hautes pressions comme mutées pratiquement par les diverses forces s'exerçant dans l'univers.

Pour opposer les deux sciences, il convient de prime abord, de rechercher leurs points communs et les divergences.

Points communs :

Les sciences sont une possibilité d'étudier la structure moléculaire.

Commandent une marche déductive pour atteindre des parties de certitudes ;

Vraiment, on peut dire si plusieurs faits observés manifestent une découverte assurée, biologie et physique vont utiliser mille aspects de recherche immense à peu près semblables.

Points communs numéro deux :

Sciences modernes culminantes dans notre ère, l'origine des secrets de la biologie remonte à l'émergence de l'univers tout comme la physique ;

Grâce aux techniques modernes de précision, assez fiables, franchir les limites acquises des connaissances est chose presque ordinaire.

Point commun numéro trois :

Servir l'humanité pour l'aider à progresser sachant diriger son avenir vers un bonheur plus grand. Biologie et physique pourront essayer longtemps d'apporter leur contribution élémentaire à cette démarche.

Point commun numéro quatre :

Mesurer minutieusement avec logique l'évolution de la matière. L'univers des biologistes et des physiciens place difficilement ses conclusions sur le plan de la philosophie et de la métaphysique ;

Dans le cadre mathématique des pures recherches scientifiques, il y a peu de place pour l'interrogation spatiale sur l'homme et son mystérieux passage à l'existence terrestre.

Divergences

la physique commande la supériorité de l'univers sur l'homme ; l'homme au contraire passe pour l'essentiel des discussions des chercheurs en biologie ; habituellement lois physiques et lois biologiques luttent pour affirmer leur prédominance respective ;

Plutôt que de chercher leur complémentarité visible , mille frontières séparent mur du son et pathologie de l'homme sans doute mais on n'ira pas conclure que l'un est plus important que l'autre dans les recherches en vue de parvenir à un progrès pour servir l'humanité.

Divergence numéro deux

Physiciens et biologistes dévoilent des lois différentes ; Glacis et Mortier diront si l'homme domine le genre animal ; cosmos et astres positionnés diront si fédérer les diverses combinaisons des mélanges gazeux, permet l'équilibre des parties de l'univers ;

Quelles que soient ces mesures, mammifères et galaxies mutantes sont à même d'éclaircir le champ de l'histoire de l'homme

Divergence numéro trois

Jasmin sur une table force l'admiration grâce à la division du petit. Sans télescope et montagnes d'observation, l'immensité extraordinaire du cosmos ne donnerait pas une idée de la beauté interstellaire . Oméga et alpha sont là dans ces grandes sciences de la biologie et de la physique.

Divergence numéro quatre

Montrer le processus de création de l'homme, va suggérer que le cosmos est plus ancien que l'homme. Donc tous les efforts de la recherche moléculaire vont mal révéler si la molécule première de l'homme provient des séquelles du mouvement cosmique ou si elle est d'origine propre. Montrer comment l'homme a pu devenir ce qu'il est sans plier aux vérités physiques rogne les bilans créatifs de la physique.

Maintenant que nous avons essayé d'évaluer les points communs et les divergences de la physique et de la biologie, il nous faut juger si elles s'opposent totalement, partiellement ou si leurs finalités les rapprochent plutôt.

Inversement concernées par les grandes et petites masses moléculaires physique et biologie s'opposent totalement.

Axée sur l'évaluation moléculaire fondant l'homme, la biologie concentre sa recherche sur ma vie mutée de la première apparition de la vie sur terre jusqu'à l'aujourd'hui des connaissances de l'homme.

Fondée sur l'évaluation des distances et mouvements de la matière depuis l'entrée du cosmos en mouvement, la physique dessine plusieurs lois livrant une explication sur la situation de la terre par rapport aux mille pluies d'étoiles et galaxies observées . Nous soignons l'être humain sans nous préoccuper des mouvements astronomiques mais montrer les dominations de certaines planètes sur mes pâleurs d'homme facilement malade.

C'est pourquoi l'on peut conclure à l'opposition totale des physique et biologie.

Nous devons toutefois circonscrire les parties de chaque science qui montrent une opposition partielle.

En principe l'oméga et l'alpha sont affrontés par les scientifiques, cependant la science montre que l'univers est tout grand et petit à la fois. Donc les vérités rencontrées dans la biologie peuvent combler les incertitudes de la physique.

En voulant opposer totalement les deux sciences, on pourrait retarder les révolutions scientifiques bénéfiques en ce qu'elles apportent un progrès pour l'homme.

Loger la connaissance de l'être humain à son évolution sur terre depuis les temps dûment calculés scientifiquement, n'est pas suffisant.

Il faut l'évaluer dans le compas de la physique mis en perspective avec le précieux décilitre de sang.

On n'oubliera pas que physique et biologie se manquent l'une l'autre si elles prétendent tout expliquer sans référence à d'autres disciplines scientifiques.

Grâce aux progrès de la physique mesurant l'atome grandi millions de fois, on peut mieux connaître la structure de l'être humain, de même l'expérience biologique permet aux physiciens de situer une vie possible dans l'espace non terrestre.

Joindre les millions de sons mesurés dans l'atmosphère suppose que l'homme existe de sa propre vie puisqu'il est le seul à pouvoir évaluer l'univers qui l'entoure.

Pourquoi bouleverser l'ordre des choses en voulant opposer deux sciences complémentaires. Mieux vaut postuler qu'il faut bien regarder chaque spécialiste scientifique à part mais sans exclure les autres car il se pourrait bien qu'elles soient indispensables entre elles.

En conclusion, masquer les points de convergences entre physique et biologie serait nier l'évidence de leur complémentarité.

Grâce aux acquis des deux spécialités, connaître mieux l'homme dans son environnement est possible même s'il subsiste des inconnues de taille.

Pour montrer la portée potentielle de la physique et de la biologie, les lumières de la métaphysique pourraient dire un peu plus de vérité mais il faudrait admettre que les sciences montrent seulement une infime partie de ce qui entoure et constitue l'homme.

François Xavier Arot

Poème

Une fascination monte pour montrer une compilation
d'ondes fébriles pour faire des vers faciles :

L'onde magique noie mon hideux
Pour l'emporter pacifiquement loin
Pour longer mille côtes sauvages
Où je navigue dans d'assez coquets magnifiques noirs
cantiques.
Pourrai-je brandir fermement l'étendard ployé?
Certes moi j'implore divinités et merveilles
Pour désunir nos moins belles vaincues mines
Pour lier nos volontaires vestiges.
Vestige, plus pompeux moi, noie-moi!
J'honorifie mon moi pour l'ombrer d'espoir.
Merci, mille mercis belle main faisant des vers avec
moi,
Donnant message d'estimables mots
Nourrissant mon âme d'homélies.
J'use une immensité d'estime.
Pourtant j'éradique bêtes et traces d'étonnantes
dimensions
Volent et vibrent en des sillons minuscules
Faisant détoner mille heureux.
Mille murmures descendant des cieux viennent
nommer mon moi.
Mine d'ombres m'éventant finement tu m'invites
Moi, mon ombre ,mes pensées, mes bises.
Boomerang!
Je gère mon plongeon, mon pluvieux moi
Pour l'ensoleiller magnifiquement et l'encadrer
délicatement.
Vouloir n'être plus Sophie monte à mes esprits.
Cependant cette poésie montant en moi
M'amène une jouissance moniacale .
Des bavardages moins nus désirent me voler mon moi

Pour m'intimer l'ordre.
Moi avec férocité je refoule vers une terre plus
accueillante
Plus brèvement faire des fragiles rêves
m'embarquant mieux.
J'entonne une chanson d'espoir, luisant comme mille
lumières
Pour mieux m'éblouir et mieux m'émerveiller.
Je vante une filante divine moi, femme.
Merveilleusement plein d'éventails
Pour ventiler une laconique culture m'ondoyant
M'invitent dès que volées mes intentions d'être loin
m'abandonnent...

Sophie, 40 ans

Formation

Viviane Barbier

Belgique: 8 et 9 mars 1999 - **SEPtis:** Chaussée de Boondael, 6 - 1050 Bruxelles - Tél.: 00 32 2 648 75 98

Clermont-Ferrand: 22 et 23 avril 1999 (CF2) - Mme Marmoiton: 04 73 63 35 11

24 et 25 avril 1999 (CF1)

26 et 27 avril : pratique

Marseille: 26, 27 et 28 mars 1999 "Les Hirondelles" Chemin des Fabres 13011 Marseille - Tél. 04 91 18 82 70
(formation ouverte à des personnes extérieures au centre)

Nathalie Broussegoutte

Besançon (A IR: 03 81 50 00 44)

- 19 et 20 mars 1999: CF1

- 4 et 5 juin 1999: CF2

Nicole Oudin

Chars, 9 avril 1999 (Foyer la Haie Vive)

Rouen, avril 1999: école d'éducateurs (groupe qui travaille sur les ateliers d'écriture)

Michel Marcadé (Suisse)

Morges (près Lausanne): Stage CF1 (Initiation à la CF)

- 19 et 20 mars 1999

- ou 4 et 5 juin 1999

Possibilité d'organiser un programme de stages pratiques pour les personnes habitant la Suisse Romande ou France voisine. M. Marcadé tél. et fax: 00 41 021 803 49 61

Berne, Congrès international "Changement de paradigmes et communication", 23 avril et 24 avril 1999:
exposé sur la CF

Anne-Marguerite Vexiau

Paris, 19 mai 1999 (Association Spasmophilie et Sérénité) CF: un plongeon dans l'inconscient

EPICEA : Paris 17ème ou **Suresnes** (Hauts de Seine)

- Initiation à la CF (CF1)

20 et 21 mars 1999

ou 12 et 13 juin 1999

- Approfondissement (CF2)

15 et 16 mai 1999

ATTENTION: s'il n'est pas nécessaire d'être "expert" en CF pour participer au CF2, il faut cependant avoir essayé de pratiquer la CF ou, pour les parents, avoir confié son enfant à un facilitateur expérimenté.

- Stage pratique de 4 jours (limité à 2 professionnels) pour ceux qui s'orientent vers la pratique d'un dialogue en profondeur.

D'autres facilitateurs compétents sont susceptibles de recevoir des stagiaires de manière ponctuelle. Il en existe dans différentes régions. Téléphonnez à l'association pour connaître leur adresse. Les modalités d'inscription et les horaires sont à voir directement avec les personnes concernées. Pour des raisons d'organisation pratique, les inscriptions ne peuvent s'effectuer par l'intermédiaire d'EPICEA.

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet aux personnes privées de parole de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt.. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses sentiments et émotions.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend le langage et possède une pensée structurée, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

Public visé:

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, etc.)

Objet:

- * Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).
- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.



BULLETIN D'ADHESION 1999

à renvoyer à l'Association **Ta main pour parler**
2 rue de Saint-Cloud - 92150 SURESNES

Monsieur.....Prénom.....
 Madame.....Prénom.....
 Mademoiselle.....Prénom.....

Parent d'un enfant handicapé (indiquer son âge et la nature du handicap).....
 Professionnel (indiquer la profession).....
 Autre.....

Adresse:.....

Code postal:.....Ville.....

Cotisation annuelle (Chèque bancaire à l'ordre de Ta main pour parler)

- 200 F (Pour les personnes physiques)
- 400 F (Pour les sociétés)
- Je joins un don (facultatif) de.....

Je souhaite recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux (pour les dons seulement). Oui Non
Je souhaite recevoir un reçu comptable de ma cotisation Oui Non
(Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse)

L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours. Les premiers numéros sont disponibles au prix de 40F le numéro (frais d'envoi compris).

Sommaire des bulletins de l'association

Bulletin n°4 (mars 1997)

- ☒ Conférence à la Sorbonne du 5 février 1997
A.M. Vexiau
J.M. Olivereau, Pr. de Psychophysiologie
P. Laplane, Pr. de Neuropsychologie
- ☒ Témoignages: A l'homme de Pierre, Emmanuel, Chantal

Bulletin n°5 (juin 1997)

- ☒ "La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes?"
Rapport d'étape du projet de recherche -*Dr. B. Gepner*, pédopsychiatre
Impressions -*A.M. Vexiau*
- ☒ Mes débuts en CF -*P. Mas*, orthophoniste
- ☒ Rencontre à la Sorbonne autour de la CF -*Dr. A. Chaussé*, médecin
- ☒ Témoignages de professionnels - *M. Bourcart*, éducatrice spécialisée, et *B. Emsellem*, psychologue
- ☒ Histoire: "Ma jeune soeur de Sem" - *F.X. Arot*

Bulletin n°6 (septembre 1997)

- ☒ Communication facilitée: une interprétation par la contagion affective -*Dr. Ph. Wallon*, psychiatre
- ☒ Témoignages de professionnels
C.F. à l'H.P. - *Evelyne*, psychomotricienne et *Valérie*, infirmière
Réflexions sur la CF - *Gérard Kopp*, psychologue.
Premières rencontres avec un traumatisé crânien - *Nicole Oudin*, orthophoniste
- ☒ Compte-rendu de l'A.G. de juin 1997

Bulletin n°7 (décembre 1997)

- ☒ Peut-on expliquer les aspects troublants de la CF par la contagion affective? *Emmanuel Ransford*, ingénieur de recherche.
- ☒ Analogie entre la CF et les traditions orientales: simple coïncidence? *Philippe Nicolas*, acupuncteur
- ☒ La CF: Moyen pour un partenariat "pour" et "avec" l'autiste. *Michel Marcadé*, éducateur spécialisé

Bulletin n° 8 (mars 1998)

- ☒ Rapport moral de la présidente.
- ☒ Choisissons notre camp: spectateur ou acteur? *Martine Jeanvoine*, chercheur
- ☒ Quelques réflexions autour du stage pratique de CF. *Julia Joseph Auguste*, infirmière et *Sylvie Le Huche*, psychologue.
- ☒ Témoignages de parents: Olivier: entrée à la fac de sciences, *Elisabeth Meynier*
Notre aventure en CF: ballottés entre espoirs, doutes et victoires, *Françoise Samson*

Bulletin n°9 (juin 1998)

- ☒ "Vous ne devriez pas tenir la main..." (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ "La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes?" Résumé du Rapport final de l'étude sur la CF *Dr B.Gepner* ☒
- "Les paradoxes de la Communication Facilitée" Pr. *J.-M.Olivereau*, Institut de psychologie (Paris V)
- ☒ "La CF: une approche de la conscience" - Rencontres francophones sur l'approche scientifique de la conscience - *A.-M. Vexiau*
- ☒ De nouvelles pistes pour une compréhension scientifique de la Communication Facilitée *Thierry Vexiau (X -65)*
- ☒ Votre fils est "végétatif", et il le restera... *Isabelle Le Coz*

Bulletin n° 10 (septembre 1998)

- ☒ Clarification (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Face à une incrédulité délibérée, on ne peut plus se taire, *Yechiel Menchem Sitzman*, Rabbin à Jérusalem
- ☒ La communication facilitée et les personnes autistes: Faits, indices et hypothèses, *Dr Bruno Gepner*, MD, PhD
- ☒ Je suis pour la communication, *Pierre-Marie Pouget*, Dr en philosophie
- ☒ La CF au diapason de la famille, *Brigitte Chevalier*, psychanalyste

Bulletin n° 11 (décembre 1998)

- ☒ Simple "anecdote sur la CF? (Editorial), *Anne-Marguerite VEXIAU*
- ☒ Le transfert en CF, *Willy BARRAL*, psychanalyste
- ☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane BARBIER*, orthophoniste - 1. Le constat
- ☒ Evaluation de l'impact de la CF sur les comportements-problèmes et l'anxiété des personnes autistes (résumé)
Sophie HANNICK, psychologue
- ☒ Sœur de l'homme de Pierre, *Nelly ROBERT*, enseignante

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet.
<http://www.visuelco.fr/tmp.html>.

La liste des tout premiers numéros est disponible sur demande.